PRÈS DE 30 000 ALGÉRIENS SOUFFRENT DE LA MALADIE

Les myopathes dénoncent leur isolement

L'association nationale des myopathes a profité de la célébration, le 14 mars dernier, de la Journée nationale des handicapés, pour organiser une journée de sensibilisation sur la myopathie. Une maladie musculaire qui touche, selon Akli Aknine, président de cette association, 2021 familles algériennes à raison de 3 à 4 membres par famille.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - «Il est important pour nous de sensibiliser le grand public autour de ces maladies neuro-musculaires que sont les myopathies car la prise en charge des malades nécessite beaucoup de moyens afin de combler les besoins des malades», a déclaré M. Aknine.

Le professeur Masmoudi, chef de service neurologie au CHU de Bab-el-Oued, estime le nombre de malades à près de 30 000 cas au niveau national. D'ailleurs, le professeur a longuement expliqué la maladie et ses différentes formes.

Ce handicap, dit-il, est très lourd puisqu'il s'agit d'une maladie musculaire et le corps humain compte plus de 600 muscles et le tissu musculaire représente entre 40 et 50% de la masse corporelle. Soit un jeune garçon de 70 kg compte entre 28 et 35 kg de muscles. C'est pourquoi les répercussions de la myopathie, explique-t-il, se font sur le fonctionnement général de l'organisme. «La plupart des citoyens y compris les malades myopathes eux-mêmes ignorent tout de ces maladies qui font des ravages et qui touchent de plus en plus de personnes», a souligné le président de cette association.

Les patients, de leur côté, se plaignent de l'isolement. «Je suis restée enfermée dans ma maison six mois sans pouvoir sortir, non seulement nous ne sommes pas autonomes, mais rien à l'extérieur ne permet l'accessibilité des handicapés, notamment dans les moyens de transport ou dans les établissements de santé publics», se plaint une myopathe qui dénonce également la discrimination notamment dans la rue. La myopathie est une maladie génétique dont les premiers signes cliniques apparaissent à l'enfance.

La consanguinité, relève le professeur Masmoudi, est l'un des facteurs de risque. C'est pourquoi l'association nationale des myopathes sensibilise sur la prévention pour réduire le handicap par des diagnostics prénuptiaux et prénatals.

S. A.

ÉLECTION DES MEMBRES DU BARREAU D'ALGER

Sellini en roue libre pour un autre mandat

La liste du bâtonnier sortant du barreau d'Alger est sur le point de remporter la majorité des sièges portant renouvellement de la composante de ladite structure. A moins de trois heures de la fin du suffrage, tous les pronostics plaident pour une victoire écrasante de la liste que dirige Me Abdelmadjid Sellini.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - A la différence des précédents scrutins, celui de l'année en cours pour le mandat triennal prochain (2017-2020) n'a pas tenu toutes ces promesses en termes de coulisses et de travail de tractation. La liste que dirige le bâtonnier sortant et dans laquelle on retrouve plusieurs avocats connus sur la place d'Alger à l'instar de Mes Benisaâd, Chorfi ou encore Bourayou, Ould Hocine Nora et Ramdani semble réunir toutes les conditions pour remporter la majorité des sièges mis en jeu. La liste concurrente à celle conduite par Me Sellini conduite par un autre membre du bureau sortant, en l'occurrence Me Chérif Lekhlef peut décrocher des sièges pouvant permettre à la tête de liste de disputer la présidence du barreau d'Alger. Cela dit, selon des observateurs, l'enjeu premier de cette élection réside au niveau de la course pour la présidence de l'Union des barreaux d'Algérie, où l'actuel président du barreau d'Alger aurait exprimé son souhait de briguer de nouveau le poste du président. La présidence du poste de l'Union des barreaux d'Algérie avait été remportée deux fois de suite par le président du barreau d'Alger. Pour le mandat sortant, la présidence était revenue au président du barreau de Blida, Me Menouar. Il est à noter que la réglementation en vigueur stipule qu'un avocat élu deux fois de suite à la tête d'un barreau régional ne peut occuper pour la troisième fois consécutive la présidence de l'Union des barreaux. C'est le cas de Abdelmadjid Sellini. Pour cette fois-ci, la question qui se pose est celle de savoir à qui reviendra l'honneur de présider l'Union nationale des barreaux d'Algérie. A ce propos, des indiscrétions font état que la présidence de cette structure juridique sera disputée pour cette fois-ci entre quatre postulants. Il s'agit des futurs présidents des barreaux régionaux d'Alger, de Blida, de Annaba et d'Oran.

A. B.

FRUITS ET LÉGUMES

Des prix plus qu'exagérés

Les fruits et légumes continuent à enregistrer des prix invraisemblables, au grand dam des consommateurs. Une hausse des prix sans limites et sans aucune logique à laquelle s'adonnent les marchands sans pour autant omettre de trouver des explications.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - En cette belle matinée ensoleillée du samedi 18 mars, le marché Ferhat-Boussaâd (ex-Meissonier), à Alger, ne grouillait pas de monde. Sur les étals, une grande variété de marchandises est exposée. Certes de belles marchandises mais les prix sont invraisemblables. La hausse des prix des fruits et légumes est certainement derrière cette «désertion» ! Une flambée des prix qui, selon les marchands, persiste depuis le mois de novembre. En effet, la carotte, la courgette, le navet, la fève, la carde, l'artichaut et le chou-fleur sont vendus à 100 dinars le kilogramme. Suivent la betterave et le concombre à 120 dinars et la tomate et la laitue à 140 dinars. L'aubergine est proposée à 150 dinars le kilo, les petits pois à 160 dinars, le poivron et le piment à 180 dinars. Quant au haricot vert, son prix a plutôt viré au rouge en affichant les 350 dinars le kilogramme.

Tant prisée pour ses frites, la pomme de terre a atteint 80 dinars le kilo. Idem pour l'indispensable dans les sauces, l'oignon qui affiche le même prix, soit 80 dinars. Les quelques personnes qui s'aventurent dans le hall du vieux marché algérois font, d'abord, plusieurs tours des différents étals avant de décider à s'arrêter devant l'un d'entre eux. C'est le cas de Amel qui, après moult «prospections» et réflexions, s'est enfin décidée à acheter quelques légumes. «Je suis choquée par les prix affichés, pourtant, la majorité des légumes sont des produits de saison ! Si la situation continue comme cela, les gens ne mangeront plus à leur faim», dit-elle avant d'ajouter avec une pointe d'ironie : «Aujourd'hui, j'ai l'impression que le pétrole est moins cher que les légumes.» Elle ne manque pas toutefois de rappeler que l'ail est, désormais, le phénomène du marché de légumes. «A 1 700 dinars le kilogramme, nous ne pouvons plus nous procurer l'ail en quantité comme avant. Nous nous contentons d'acheter une à deux têtes. Désormais, nous utilisons l'ail à petite quantité comme un parfum de luxe», précise-t-elle. Quant aux fruits, Amel précise qu'ils demeurent inaccessibles pour nombre d'Algériens. «Nous ne mangeons plus de fruits, nous ne pouvons plus les approcher. Leurs prix sont trop

Photo : NewPress

La flambée des prix persiste depuis le mois de novembre dernier.

élevés. Il faut avoir une machine à sous pour pouvoir les acheter», dit-elle encore. Selon cette habituée du marché Ferhat-Boussaâd, même les fruits de production nationale sont inaccessibles. Sur les étals de fruits, ces marchandises semblent traîner ici depuis plusieurs jours. La peau des pommes et celle des nèfles toutes fripées en témoignent. Pourtant le prix de la pomme ne descend pas en dessous des 240 dinars le kilo. L'orange affiche 160 dinars et le pamplemousse 120 dinars. Plus loin dans un quartier dit populaire, au marché T'nache de Belouizdad, malgré des prix de légumes moins élevés, la même cherté y sévit. Ici, la carotte, le navet et l'oignon s'accordent sur le prix de 70 dinars le kilo. La pomme de terre, la courgette et le chou-fleur sont proposés à 80 dinars. Sur les étals, la laitue, le piment et l'aubergine affichent le prix de 100 dinars.

L'indispensable tomate est vendue à 120 dinars, le poivron à 140 et le haricot vert à 250 dinars le kilogramme. Les marchands de légumes usent toujours des mêmes arguments. «La pomme de terre et la tomate manquent énormément sur le marché. Il faut attendre la nouvelle production d'ici avril et mai prochains avant que leurs prix ne baissent», explique un vendeur.

Ry. N.

PROTECTION CIVILE

Le colonel Lahbiri salue les progrès réalisés dans le domaine de l'intervention en milieux périlleux

Le Directeur général de la Protection civile, le colonel Mustapha Lahbiri, a salué samedi à Bouira «les progrès notables» réalisés par ses services notamment dans le domaine de l'intervention en milieux urbains et montagneux pour sauver des personnes en cas d'accidents ou d'incendies.

«Je constate beaucoup de progrès dans vos exercices, c'est encourageant», a dit le colonel Lahbiri -à un des chefs des exercices et manœuvres de simulation de sauvetage.

Les groupes rapides d'intervention en milieux périlleux (GRIMP) ont exécuté leur exercice de simulation à l'aide de cordes en utilisant des techniques précises pour sauver des vies humaines menacées par l'explosion. Le colonel Lahbiri a assisté également à une autre manoeuvre de simulation de sauvetage en milieu montagneux dont le site est périlleux. L'exercice a eu lieu au niveau de Tighzert, près du chalet du Kef à Tikjda, où l'activité touristique est très répandue, notamment pour les randonneurs. Sur ce site, les équipes de grimpeurs de la Protection civile ont secouru et évacué avec succès les personnes en péril à l'aide de cordes et techniques nécessitant une véritable qualification physique et mentale.

Au niveau du chalet du Kef, le premier responsable de la Protection civile a suivi avec beaucoup d'attention un exercice similaire exécuté sur l'ancienne ligne de télésiège de Tikjda pour le sauvetage et transport guidé des personnes exposées aux dangers en milieux montagneux. Accompagné des autorités locales de la wilaya de Bouira, le colonel Lahbiri a exprimé sa grande satisfaction quant à l'exécution de ces exercices organisés avec beaucoup de professionnalisme.

Ces manœuvres s'inscrivent dans le cadre d'un challenge national des équipes de grimpeurs venus de quelques wilayas du pays à savoir Alger, Khenchela et Bouira, dont cette dernière a remporté la première place. Le même responsable s'est rendu ensuite à l'héliport de la Protection civile réalisé au niveau du Centre national de sport et de loisir de Tikjda (CNSLT). Sur place, il a honoré et remis des trophées et cadeaux aux lauréats du challenge national des équipes de grimpeurs ainsi qu'aux retraités de la Protection civile et à des participants à une formation en secourisme de masse des citoyens qui s'est déroulée au niveau de l'enceinte du stade semi-olympique Rabah-Bitat de la ville de Bouira.

Dans un point de presse tenu en marge de cette visite, le chargé de la communication de la Protection civile, M. Farouk Achour, a lui aussi loué les progrès qu'a connus Bouira dans le domaine de l'intervention en milieux périlleux et qui a connu la création de la première unité d'intervention qui nécessite un effectif de hautes qualifications physiques et mentales pour assurer la prévention et la sécurité des personnes.

APS